imparity rous are jouns, pan F. Drlaup. NOUVELLE-ORLEANS: Jeudi, 30 Octobre 1828.

ELECTION DU PRESIDENT.



POUR PRESIDENT, JOHN QUINCY ADAMS. l. ami, le confident de Washington, de Jellerson,

de Madison et de Monroe ;

Que chacun de ces patriotes etpères de la patrie, a honoré de sa confiance, en l'employant dans les offices les plus importants du gouverne-

Que le peuper, en 1824, a élevé au poste le plus fininent dans le monde : Dont l'administration, quoiqu'assaillie, depuis le commencement, de la manière la plus virulente, par une faction sans principe, a été éminemment florissente et avantageuse au pays;

Qui, dans moins de quatre années, outre les dé penses du gouvernement, et l'application de DOUZE MILLIONS de piastres aux améliorations intérieures, a payé près de QUARAN-TE MILLIONS de plastres de la dette natio-

ELECTEURS D'ADAMS. JAMES VILLERE-De St. Bernard, A. LEBLANC-De l'Assomption, C. BUSHNEL-IP Est Balon-Rouge, N. DECLOUET -De St. Martin, B. MURRIS-Natchitoches.

Faute de place nous avons mis à Ja 4e. page l'Adresse aux Louisianais, signée Caton.

Traduction de l'Extra de l'Ariel de Natchez, du 24 Octobre. AUX CITOYEÑS DE LA LOUISIANE ET

CONCITOYERS. avec un penible tegret, une publication ner ce détail? Je n'agis point dans des vues parla, d'une manière non-équivoque, d'un milles, si du moins ils ne les ont pas exqui a cté faite dans le "Statesman & Ga zette" du 16 du présent mois, et reproduite sous la forme de "Extra", sous le sceau compatible avec vos idées editorial, précédée de ce tître .. M. Adams et l'émunicipation des esclaves, el violation de

la foi de l'Administration." Nous voyons avec beaucoup de peine, comme Citoyens d'Etats qui possedent des esclaves, qu'on ait cru nécessaire, ou de quelque utilité à la discussion électorale actuelle, une publication de cette espèce. Il est vrai (et nous le reconnaisons avec douleur) que les passions les plus éxaltées, au lieu de la simple raison, se sont mises en évidence dans celte discussion; mais nous n'étions pas préparés à repousser de semblables moyens, dunt la tendance nous parait flangeureuse, les consequen lettre, je ne peux retenir l'expression de le officiel. M'étant assuré depuis que c'écen detestables, et qui sont tout à fait in-

dignes des défenseurs d'une cause honnéte, quelle qu'elle soit . L'objet auquel cette publication fait al lusion, est excessivement délical de sa nature et degrait être trop sacré dans le Sud de nos Etats, pour y être jamais agité sous avent prétente. Les craintes et l'a larme de l'auteur cont manifestement affec lees et sans fondement. Car, si elles étaient fondées, celle prolication, faite sous son autorité, était la mieux calculée pour produire les effets qu'il redouleil : en effet, qui, mé-me de nous, dans le Sud, aurait entendu bres de Boston, si cette production ne fuc et des circonstances, concernant le rôle pas sortie d'une presse de cette ville? de la joue dans l'affranchissement de jours avant son départ. J'entendis le mê-Dans tous les états, il y a des hommes qui sont toujours prets à allumer l'incendie, pour le seul plaisir de troubler le repas de la société; néanmoins, nous ne croyons pas qu'il en existat dans celui-ci, dont les intentions fussent assez exaspérées, qui eussent assez peu d'égard aux conséquences qu'elles peuvent avoir, et qui meprisassen! assez leur propre réputation pour parler avec aussi peu de ménagement d'une matière aussi délicate. Le seul mot, de ******* est tellement effrayant pour l'humanité que nous nous étonnons que l'en ait pu trouver parmi nous un homms qui ait voule le réfamilièrement et y apposer son nom Le son même de ce mot, suffit pour laire que chaque mère resserre plus près contre ton sein l'enfant qu'elte porte dans ses bras." Aussi nous n'hésitens point à déclaren l'auteur ou les auteurs de cette publication incendiaire, ennemis de la paix, dernière, le col. Marschalk me parla, pour du bonlieur et de la tranquillité de la com- la première sois, de l'affranchissement de moyons aussi desesperts, pour arriver à ment aujourd'hui l'espace de tems qu'i les hommes modéres et refléchis de leur que au département de l'Etat. parti ne condamnent pas leur conduite com

ceux qui nous sont le plus chers. pouvait se laisser aller à de parcilles ab qu'il fût, de l'intérieur de l'Afrique, qu'en il n'y avait aucun autre moyen, par, une

de la leur disputer sur un terrain aussi immédiatement, en sollicitant la liberte Du moins c'est là ce qu'il me dit, et je me chûte entraînera celle du port de Burgas, glissant et aussi dangereux. Nul doute de Prince. Ne recevant point de réponse, rappelle presque positivement qu'il me et ouvrira à la flotte la communication colère de leurs opposans; mais pour nous, moi-même n'eurent plus de cesse. Par der des secours dans les villes du Nord. koff attend des renforts, et se prepare à par cette dispute, veront rentrees dans le de Colonisation sur cet objet. Avec le mis de le demander, y avait il plus de dan- flotte ne peut s'approcher que très difficicalme, il ne se trouvera pas un seul hont- tems, ma lettre se trouva publice dans les ger d'hi permettre, comme M. Clay l'a lement, et que, par consequent, toutes les me assez auducieux et déhonte pour osen journaux sans mon aris et suns que j'en fait, d'aller à New-York et à Boston, qu'à opérations contre la place ne peuvent être louer les motifs qui l'ont provoquée, et susse rien. M. Gurley me répondit de lui faire traverser dans un carosse les Etats dirigées que du côté de terre. bien peu (sitant e tiqu'il y en ait,) de l'un suite, et à peu près à la même épuque de d'Ohio et de Pensylvanie, comme nous l'aou de l'autre parti, qui ne regrettent amé colonel d'urschalk reçut de M. Clay la révons fait. rement qu'elle ait eu lieu et qui ne la con- ponse à une seconde lettre écrite à M.

damment hautement.
C'est par cette raison que nous nous contenterous de rapporter les faits, sans posées par celui-ci, et à tirer sur M. Clay même vos propres conclusions, - Nous plus de commentaires; et s'il faut l'avoner, une somme de deux cents piastres, qui de- ne nous, adressons point à vous comme nous avons des raisons de croire qu'ils vait servir à payer les dépenses du voyage à des partisons de M. John Q. Adams; sont dejà trop samiliers à cette classe pour de Prince jusqu'au siège du Gouverne- nous vous parlons comme à des posseslaquelle nous les croyons si dangereux, ment. Cette lettre de change fut vendue seurs d'esclaves, des habitans, et des citopour oser même donner à entendre les par le col. Marschalk cent quatre vingt- yens ayant quelque intéret dans la comcraintes qui nous agitent. Nous croyons cinq piastres! Une partie de cette somme munauté. Nous pensons que notre opidevoir faire observer, cependant, que nous fut employée à l'achat d'un costume bril- mon sur cet objet n'est point dictée par la n'attribuons pas cet article incendial e à lant, ce à quoi je m'opposais formellenfent, haine pour le général Jackson, ou pour ceux cet homine a vieilli parmi nous, il doit sa- risé qu'une si petite somme, voulait qu'elle enthousiasme pour M. Adams, on par le dévoir, et nous présumons qu'il sait tout ce servit uniquement à defrayer le voyage.

C. Griffin Esq. -Natchez, 23 Octobre 1828.

C. GRIFFIN. Esq.

du nègre Prince, et pensant qu'un détail d'argent pour acheter sa famille. exact de ces faits, en ce qui concerne le Col. Marschalk, est dû au public dans la ne fois la nécessité, ou plutôt son de ques avec inpudicité de la puix, de la secucirconstance actuelle, puis-je vous deman- sir de voir rendre quelques honneurs à rile, et de la prospérite de ce pays, et pent de parti, et je renonce tout-à fait à ma de- diner public. Ensuite il me pria de faire posces aux plus grands dangers. mande si vous trouvez cette demarche in- la minute d'un certificat, qui devait être

Je suis avec respect,

Votre obéissant serviteur. STEPHEN DUNCAN.

REPONSE. Na ch 2, 23 Octobre 1828.

Au Dr. Stephen Duncan.

Mon ther Monsieur. J'ai recu votre lettre de ce matin, en réponse à laquelle je vous dirai que je ne sache aucune regle qui puisse être blessee savoir dans la culture du coton. par l'accompli sement de ce que vous de-

Statesman, qui paraît avoir motivé votre tais alors de cette opinion) comme un acmon étonnement. L'affranchissement de tait une evreur, je parlai au colonel de la Prince, à l'époque on elle eut lieu, fat l'ob | nécessité d'établir le contraire, sance, la désapprobation d'une scule per illégal. Le colonel s'indigna excessivesonne; au contraire, la summe de deux ment à cette ilée seule, et il déclara, mal cents piastres, pour l'achat de la femme de la propos, que si ce fait arrivait, "il chan-Prince, fut le produit d'une souscription gerait de suite d'opinion et soutiendrait Mr. à laquelle chacun contribua, sans distinc- Adams; que sa conduite à l'égard de Printion d'opinion politique. Je suis encore ce devait donner à chaeun une haute opinion plus étonné que l'article dont je viens de de lui." Je crois que M. A. G. Claypole me des détails sur l'embarquement des troupes diteur ostensible du Statesman. Il-savait les. parlaitement que je commaissais des faits Prince, qui sont directement et de la ma me colonel dire que si ses affaires le lui nière la moins equivoque, en contradiction permettaient il l'accompagnerait au siège avec les remarques éditoriales du dernier Statesman. Ce n'est pas à moi, néaumoins, à faire ressortir aujourd'hui cette singulière tendance de la politique, mais je dois troffe M. Gurley, qui porte la date 21 Féavouer que ceci m'éclaire forcément, sur vrier, et dans laquelle il me dit qu'il ne se le peu de forme qu'un homme peut mettre sera aucune expédition pour Libéria avant à changer du blanc au noir, quand il est 3 ou 4 mois. Le Colonial Journal, d'uplace sous l'influence d'un parti.

Les détails ci joints comprennent, le naître. Ils sont présentés de la manière la plus simple, afin qu'on ne puisse pas se tromper sur leur valeur.

> Je suis avec respect, Votre humble serviteur.

C. GRIPFIN.

FAITS. Pendant le printems ou l'été de l'année munauté. Nous en sommes assurés, les Prince. Il me dit que deux on trois ans hommes qui peuveut avoir recours à des auparavant (je ne me rappelle pas exacte leur but, n'ont point de demeure parmi désigna) il avait inclus, dans une leitre | Conme une nouvelle preuve de la connous; ou, s'ils ont des esclaves, ils sont adressée, je crois, au Président, et dunt s'é avengles sur leurs propres intérèls, et sur tait chargé un senateur de cet Etat, une les jutérets, la paix, et la prosperité lettre en langue arabe, écrite par Prince. de la communauté dans laquelle il résident, et dans laquelle il faisait une histoire de sa Nous ne saurions penser autre chose (si vie; que dans la lettre d'envoi il disait sidence a été de trop courte durée pour dite lettre de Prince, ainsi que la sienne auxquelles le col. Marschalk a cherché les de Widdin, qui a fait de fréquentes sorties conpouver cemme nous sur cet objet important (celle du col. Marschalk) le concernant, occasions de parler de cet objet, dans la mais auquel il n'est presque pas permis de avaient été envoyées au Consul américain toucher; et nous nous tromperions bien si à Tanger, et qu'une réponse avait éte re-

Le col. Marschalk m'informa qu'il était me insufficiente, dangereuse, desesperée et sur le point d'écrire de nouveau au Présitout d'fait indigne de la cause qu'ils out dent relativement à Prince, mais qu'aupaembrassée. Nous pensons que de tels ravant il désirait que je conversasse avec moyens ne penvent être employes que par cet esclave; à cet effet, le col. Marschalk des hommes réduits à la dernière extre- [l'effvoya à mon bureau. Je reconnus ausmité, et qu'ils ne peuvent être motives sitôt l'erreur du colonel, sur le lieu de la que par les idées les plus injustes; par naissance de Prince: il était de l'inté. des hommes qui veulent jouer le tout pour le rieur de l'Afrique et non pas de Maroc d'un voyage par mer ou d'un voyage par tout, risquer nos plus chers et nos plus pré-cieux intérets, nos vies meme et la vie de donc comprendre la nécessité d'informer le Président de cette erreur, parcequ'il va le nègre par les Etats d'Ohio et de Pen-Le but de cette publication est d'influ- devait y avoir moins de raison pour que le encer le vote de la Louisiane, objet pour Gouvernement intervint (si réellement il lequel ils ne semblent trouver aucun sacri- avait l'intention de s'occuper de cette affice trop grand. Nous nous meprendrions faire, ce dont je doutals beaucoup) en fa-Etrangement si le peuple éclaire de cet état veur d'un personnage, quelque important fins, et que cela devait se faire, si enfin

posans la palme de la victoire, plutôt que les bonne intelligence. Le colune errivit tion, conditions dont il informa M. Clay. ce très-importante pour les Russes, su qu'ils ne s'exaltent l'idée d'avoir excité la ses solicitations pour m'engager à écrire parla de l'intention de Prince de deman- avec l'armée de terre. Le prince Mentzinous parlons plutôt avec douleur qu'avec des raisons faciles à comprendre, je me Certes, l'agent autorisé ici ne pouvait sup- un assaut qui coûtera cher, parceque la colère de cette production; et nous osons refusai à le faire ; mais à la fin je consentis poser qu'à Washington seul on trouvait les place renferme une garnison de vingt-milie prédire que quand les passions, irritées à m'adresser au Secrétaire de la Saciété sommes nécessaires. Et qu'il me soit per- hommes, que le port est fortifié, que la Adams, Cette lettre l'autorisait à ter- Ces fifts une fois connus de vous, miner avec M. Foster aux conditions pro- nous vous laisserons en tirer vousl'auteur apparent, Andrew Marschalk : en pensant que M. Clay qui n'avait auto- qui ont embrasse sa cause : ni par un fol

rions supposer non plus qu'un père de fa-milie ait pu, avec rést-zion, sanctionner de son nom la propagation de tels sentimens crois encore bo me, c'est-à-dire, parcequ'il quiconque voudrait, par quelque moyen et et de principes aussi combustibles. Mais devait etre en définitive plus lucratif pour pour quelque cause que ce soit, faire la H Caldwell, J Armstrong, A Conard, Lockart et il s'est fait l'instrument de quelques fac- Prince de traverser les principales villes moindre chose qui put arreter leur prostieux, qui veulent atteindre leur but : ils de l'Ouest. Il exprima aussi le désir de périté, mettre en danger leurs intérêts et le voir rester assez longtems dans le pays pour pouvoir voyager dans le Nord, afin de se mettre en état de porter dans son mement que réellement leurs intérêts et et Ba troubler leur tranquillité. Nous ne penpour pouvoir voyager dans le Nord, afin de se mettre en état de porter dans son mement que réellement leurs intérêts sont son. payo natal des informations exactes sur dans ceux de ces Etats, de se jeter en al'éternlue, la puissance et les ressources vant, sans avoir égard aux idées et aux des Etats-Unis. Il ajouta : (je me rap- préjugés des partis qui matheureusement Mon cher Monsieur, - Ayant appris que pelle exaclement ses paroles) . Peut-être nous divisent, et de faire écluter leur indivous avez eu quelque part à l'emancipation que parce moyen il pourrait faire assez gnation contre ceux, qui ont, si inconsideré:

> imprime sur parchemin et dans lequel on exprimerait la haute considération qu'a vaient pour Prince tous ceux qui le connaissaient; ce certificat devait être afteste par les signatures d'un grand nombre dindividus et on devait y apposer le grand sceau de l'Etat. /Il ne m'est pas nécessaire de dire que je refusai mon approbation Alverez Fish, à l'absurde idée d'envoyer chez lui l'héri- Henry Conner, tier apparent du trône d'un royaume indépendant, avec un témoignage officiel de son

La lettre ayant été écrite par M. Clay, parut dans le tems avoir été interprêtée Quant à l'article du dernier numéro du par le colonel (et je dois avouer que j'é

> Il n'y anul doute je crois, que Prince fut logé chez le colonel Marschalk quelques cesse encombré d'effets militaires qu'on embar-

du gouvernement. Quant à l'époque à laquelle Prince devait sortir des Etats Unis, je citerai la let ne date subséquente, mit en doute s'il s'en ferait une avant l'automne. Tous ces faits, ment de deux bâtimens de guerre à vapeur, le crois, tous les fuits que vous désirez con je les exposai clairement au col. Mars Nageur et le Souffeur. Ils sont chacun de 600 chalk, et c'est avec leur entière connaissan- tonneaux, et seront, dit on, armés de caronnace qu'il termina avec Foster pour l'affranelissement de Prince.

Tels sont les faits; le récit que je viens d'en faire est substantiellement et, autant que ma mémoire est fidèlle, littéralement correct. Ces faits sont par eux mêmes très insignifians; et s'ils ont aujourd'hui la moindre importance, il faut l'attribuer à Na malignité de l'esprit de parti, qui vou drait fléteir les motifs de toute action, quel que philantropique et quelque utile qu'elle soit aux intérets du genre humain.

duite du col. Marschatte dans cette affaire. nous soumettons l'extrait suivant d'une lettre de H. W. Huntington, habitant respectable de ce pays; et si l'on voulait de nouveaux renseignemens, on pourrait s'avue d'attirer leur attention sur le rôle qu'il avait joné dans l'affaire du Maure, ce qui. à ce qu'il pensait, était encore necessaire pour son bien.

"Je ne saurais imputer à l'Administration les motifs que l'écrivain du Statesman n'hesite point à lui reprocher. M. Clay, qui semble etre la principale personne qu'. on accuse, peut trouver quelque excuse

dans la conduite de l'Editeur de cette feuilie. On lui (à l'Editeur) poposa le choix terre ; il choisit ce dernier moyen et envocitoyens de Natchez, d'acheter sa femme, ne voulait plus quitter le pays sans ses ensurdités. Mais qu'il en soit d'une maniè faveur d'un individu né dans les Etats-souscription dans le Nord. Il en consera re ou de l'autre, nous avouous franche-Barbaresques, avec lesquels il est de la avec M. Foster, qui lui dit les conditions

ment que nous préférerions cécler à nos op- plus haute importance que nous vivions auxquelles il céclerait les esclaves en ques- Sous tous les rapports, Varna est une pla

sir de favoriser son élection. Nous cro-On purla d'envoyer Prince à Washing- yons qu'elle vient d'un zele louable pour ment jeté ce sujet si délicat au milieu des Le col. Marschalk m'exprima plus d'u- discussion publiques, et se sont par là moder de nous faire la faveur de nous gion- Prince, avant son départ de cet Etat. Il être de nos vies et du bonheur de nos fu-

Wm. Dunbar, Francis Surget, H. W. Huntington S. Duncan, A. L. Bingaman, Saml. Clement, . D. C Michiey, John Routh, J. Burnard, G. D. Banks, John Kery Samuel Duvis, Robert Moore, Gab'l. Tichener, P. M. Lapice Daniel Fowler. Allen Grafton. Eli Montgomery,

Dernières Nouvelles de France.

Par le navire Bolivar, parti du Havre le 13 Septembre, nous avons reçu nos liasses de journaux de Paris, d'où nous avons extrait les CHAPEAUX, BOTTES, SOULIERS & HAnouvelles suivantes :

FRANCE. Paris, 8 Septembre.

Une dépêche télé jet de l'attention genérale, et ne reçut cer dans les discussions politiques actuelles, à Toulon de l, Emulution. Ce navire, parti de tainement jamais, du moins à ma connais- les partis pouvaient en tirer un avantage devant Navarin le 24 Août, a rencontré le 26 le premier convoi de l'expédition de Morée. quatre-vingts lieues dans l'ouest des les Sapien-dans le dernier genre. ce; et le 27, le convoi sous l'escorte du brick le Hissard, an cap Gassaro. Tout annoncuit que ces convois seraient rendus le 30 à leur destina

.- Une lettre de Toulon, du 30 Août, renferparler ait paru avec l'approbation de l'é- était présent quand il prouonça ces paro- dont la seconde partie de l'expédition les dames, boites noires idem. tembre. Avrnt ce départ, il régnait à Toulon une activité extraordinaire : le quai était sans quait à bord de stransports ; la frégate la Didon porte 500 homnic... On évalue les forces de cette seconde expédition à neuf régimens d'infanterie de 1,300 hommes; 3e, de chasseurs, de 400; artillerie et génie, 1,000; plus, le train d'artillerie et des équipages, &c. On donne comme certain que les dépôts des neuf régimens d'infanterie doivent faire leur disposition pour avoir, à la fin d'Octobre, 4000 hommes instruits prêts à être embarqués; et que ces régimens recevront un grand nombre d'hommes provenant de la prochaine levée et des enrôlemens volontaires.

- On poursuit avec act vité à Rouen l'armedes. Leur état-major est déjà composé.

-Le New Times de Londres en parlant de la situation des affaires politiques de l'Europe, dit : " On prétend que les cabinets français et russe étaient parfaitement d'accord avant le départ de l'expédition de Morée, et qu'on avait prévu le cas où l'une des deux puissances, ou même toutes les deux, seraient arrêtées dans leur marche par des mouvemens combinés ou séparés de la part de l'Angleterre et de l'Autriche. Enfin on assure, dans des lettres de Paris d'un caractère politique trèsélevé, qu'une convention faite à ce sujet sera rendue publique incessamment."

VALACHIE.

Bucharest 20 Agut. Des renforts montant à environ 12,000 hommes et 50 pièces de canon, sont entrés dans la

On annonce du quartier-genéral de Bazards jick que l'Empereur doit y arriver le 25 Août, et qu'ensuite les opérations de la guerre scront, le Bayou de Lafourche sera envoyé dans une berpoussées avec la plus grande énergie. Les retranchemens russes devant Schumla sont, dit-on. terminés, et l'artillerie est en batterie ; de sorte qu'on s'attend à tout moment à voir commencer le bombardement. Cependant quelques personnes prétendent encore qu'une partie de l'armée s'avancera sur Andrinople par la route de Pravadi. Il est probable que l'empereur se meitra a la tête de l'armée qui s'avancera sur Andrinople, tandis que le géi éral Vittgenstein restera à Schumla. On ajoute qu'il n'y a qu'une communication ouverte entre cette d'imère ville et le reste de la Turquie : que pendant plusieurs jours les Russes, pour s'établir sur la route, ont sylvanie. Dans le même tems il écrivit à en des combats continuels avec les Turçs, et que des deux côtés on s'est battu avec le plus que des deux côtés on s'est battu avec le plus grand acharnement. Si les Russes parviennent s'était vu à même, par la munificence des A s'emparer de la route, la position de l'armée turque à Schumla sera extrêmement critique.

Les commandans fusses qui cernent Varna ont reçu-l'ordre de prendre cette ville à tout prix, et déja le bombardement doit être commencé par terre et par mer.

Maritimes.

FORT DE LA NOUVELLE UELEANS.

Arrivés.

Bateau de remorque Bercules, Harriman, do la passe du S. O. ayant remorqué dans le portle navire Azélia, Wood, de New York; bateau Bolivar, de Porto Cabello, et brick Active, de Ilatimore...Il a laissé à l'ancre en dedans de la bitre, le navire Bolivar, Welsh, du Havre; naviro Hambal, de New York; navire français Bonno Caroline, Bousses, de la Havane; navire Marthe, de New-York; brick Ivory Lord, de Boston -A l'ancre en dehors de la barre, navire Catherine, Mansfield, de New-York; navre Pera, do. navne Moren, de Boston; navire Charlo, de Boston, Il a passé le brick Dolta à la Grande Prairie, et le navire Shepherdess à Poverty Point.

Wet J Montgomery, Peuch, Bein et Co, Russel et Barstow, W M Kean et autres.

Sloop Emelie, Kroger, de la côte de Colomoie, consigné à V Roumage, ainsi que la cargai-

Navire paquehot, Azelia, Wood, de New-York, à G E Russell et Barstow, avec un charcement à divers consignataires. (Pour les noms voyez la partie anglaise.)

En rivière.

Navire Bolivar, Welch, du Havre-avec un chargement asserti, consigné à L Millaudon, G Ducatel, Guesnard, Sénécal, Mossy, Cochrane, Mile. Plory. A et Z Cavelier, J Genier, A Whiting et Co. T Segond, Reynolds et Barnet, A Peret, Chastant, Peyroux, Rivarde et Coa P Romain, V. Penot, J Leblanc, A Lockart et Cr. C Jourdan et Co. Seigneuret, J Petit, T Toby; & T Nicolet, Wilkin et lainton, Petellat, Gillet et Co. Labatut, H M Shiff, J Parker, M Chester, C Harvey, B Ville, Marmiche, Dufitho jr. M Jordon, P.H. Clamageran, B. Cadillan, L. blanc et Lavillebeuvre, V Roumage, V Vignaud, P Gab roche, M Fortier, Gautier, Deterville, Souzat, J Allen, Dolpeuch, L. Pitić, Michoud, M. Winte, et Welch Passagers, MM. Ducatel, Messy, Jolly, Detervalle, Dufour, Sénécal, sa dame et ses enfans, Labranche, Sorpy, Guesnard et son fils, Cabaret, Clarte, Mdes. Flory et Cochrane, et leurs enfants, 23 autres à l'entrepont-

Navire La Bonne Caroline, Bousse, Havane, avcc un chargement de vin, ean-de-vie à G Oliver ; pour être expédié à Campêche.

Navire Hannibal, Hebard. en 11 jours de New Navire Martha, Snow, en 14 j de New-York.

BILLEMENT A LA MODE.

Nº: 46 .. rue de la Levée. MATHIEU & PINTA. Trecu par les derniers an ivages de U New York, un assortiment general de Chapeaux, Bottes, Souliers et Habillemens

Bottes en veau pour hommes, fines et communes, en maroquin idem chevillées idem brodequins en veau, Chevilles, idem cousus, souliers chevilles et cousus, souliers de satin à talons et sans talons pour

Brodequins pour enfans fins et communs, brodequins pour enfans, de toutes grandeurs, 350 paires de brodequins I.. & Bd. pour nègres. Beaux chapeaux de custor, et de laine pour homines, avec un assortiment complet de chapeaux pour enfans. 30 oct.

SANGSUES A VENDRE par Fores-tier & co. Pharmaciens aucoin des rues Royale & St Pierre.

VHAPEAUX-Le soussigné vient de recevoir par le Paquet Azelia, 65 caisses imitations Castor et autres qualites, dans le dernier goût, qu'il offre a venndre en gros et en détail, à des prix modérés.

E. DEBERGUE. 30 Octobre.

POUR LE HAVRE. (Devant mettre à la voile le 1er. Novembre.)

Le joli brick fin voilier et armé le FREE OCEAN, capitaine Cruse, partira positi-Le joli brick fin voilier et armé le FREE vement le 1er. Novembre, et a besoin de 75 balles de coton, pour compléter sa cargaison. Pour fret et passage, s'adresser à

Gottschalk & Reimers. 21 oct. POUR BOSTON.

Le beau brick CARROLL, doublé et chevillé en cuivre, capt. Smith, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous le plus bref délai. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à COCKAINE et WATTS. 15 Oct.

No. 56 rue Bienville.

Pour Donaldsonville, Bayou Lafourche et Plaquemine.

Le superbe bateau-à-vapeur LADY LAFAYETTE. fin marcheur ; fera les voyages réguliers d'ici à Plaquemine, et prendra du fret et des passagers pour tous les endroits de débarquement d'ici là. Le fret pour ge jusqu'à Elibodauville. Le Lady Lufuyette partira de la Nile.-Oriéans tous les Mercredis à 10 neures du matin. Pour fret ou passage, s'adres-

ser au capitaine à bord ou à A. LEME'E. 15 oct.

On a arrêté au fauboug Ste. Marie, vis à vis l'a vant dernière maison de la rue Julie, une Vache, et un Veau d'environ 3 Dinois ; la vache porte la

marque 3; elle a le dessous du con, entante, une oreille fendue, et l'autre coupée ; les bouts des cornes coupées, et une petite étoile blanche au front. Le propriétaire de ces animaux est prié de venir les réclamer en payant l'avis. 29 oc. -3f.

COUVERTURES: **

PRANÇAISES de 8 points, dernièrement importées, pesant 8 liv. la paire-a vendre par J. MAGER.

34 juillet-Sin 2ps